

Essai de biographie patronale: Josep Puig i Llagostera et les siens

Gracia Dorel-Ferré*

Les biographies patronales ne sont pas un genre historique en faveur dans l'historiographie espagnole actuelle.¹ Depuis une vingtaine d'années, les ouvrages parus dans ce domaine se démarquent peu des titres hagiographiques parus à l'époque franquiste qui faisaient eux-mêmes suite aux textes apologétiques de la période précédente.² Les économistes ne s'y sont pas attelés, parce qu'intéressés avant tout par les phénomènes quantifiables ou les réseaux; les historiens des sociétés ont plutôt porté leur attention sur les classes dominées, ouvriers et employés, et sur leur participation dans les faits politiques majeurs qui ont secoué l'Espagne au xx^e siècle.³ Aussi l'ouvrage de Cabana, *Empreses i empresaris*, fait-il figure d'exception, sorte de bilan de la bibliographie existante, assorti d'informations personnelles dues à une grande familiarité avec le monde patronal.⁴ On dispose de travaux concernant la bourgeoisie, mais nous ne disposons pas à ce jour d'une étude d'ensemble sur la Catalogne, qui ferait apparaître les groupe patronaux, dans leurs origines, leurs niveaux de fortune, leur éducation, leurs choix économiques et idéologiques.⁵ Peut-on mettre dans la même catégorie un Manuel Girona et le patron d'une colonie industrielle? A-t-on tout dit lorsque l'on stigmatise l'adhésion au protectionnisme du patronat catalan?⁶ Lorsque l'on signale l'engagement culturel des plus notables d'entre eux pour le modernisme et certaines formes de catalanisme?⁷ Cette direction de travail, sans être totalement nouvelle,⁸ nous ouvre des perspectives qui devraient enrichir nos connaissances dans le domaine de l'histoire industrielle.⁹

* Chargée de cours à l'Université de Reims et au Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris.

1. D'une façon générale, la marge de manœuvre est étroite: entre la charge outrancière ou l'adhésion suspecte. En France, le thème a fait l'objet d'une étude épistémologique sérieuse; une collection est en cours sur *Les patrons du Second Empire*, éditée chez Picard.
2. Je renvoie le lecteur à la bibliographie exposée dans ma thèse: G. DOREL-FERRÉ, *Les colonies industrielles en Catalogne, le cas de la Colonia Sedó*, Paris, Arguments, 1992 ou Barcelona, Abadia de Montserrat, 1992.
3. Ce sont par exemple les travaux de Pere Gabriel.
4. F. CABANA, *Fàbriques i empresaris*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana, 1993-1996, 4 vol.
5. A part l'ébauche de F. CABANA, *La burgesia catalana, una aproximació històrica*, Barcelona, 1996, voir aussi G. W. MACDONOGH, *Good families of Barcelona: A social history of power in the Industrial Era*, Princeton, Princeton University Press, 1986.
6. A. SÁNCHEZ, *Protecció, ordre i llibertat*, Barcelona, 1990.
7. Voir les travaux de Fradera et Yáñez, en particulier leurs contributions dans AAVV: *Poder i negoci a les colònies espanyoles (1750-1914)*, Barcelona, 1995, catalogue de l'exposition au Musée Maritime de Barcelone.
8. Les biographies patronales de type hagiographique ne manquent pas. Voir à ce sujet la bibliographie de notre thèse, citée plus haut. Soulignons deux tentatives synthétiques, à caractère journalistique: les articles parus dans le *Noticiero Universal*, dans les années 20 et l'ouvrage de A. MANUZ, *Espíritu y fuerza de la industria textil*, Barcelona, Fomento de la Producción Española, 1943, paru donc sous le premier franquisme. Au-delà du triomphalisme d'usage dans ce type de récit, des renseignements peuvent être glanés.
9. On voudrait ici reprendre la méthode de la prosopographie largement exploitée en France à partir de l'enquête monumentale des patrons sous le Second Empire, en cours de réalisation. Rappelons pour mémoire que

Quels sont les considérations générales que l'on peut dès à présent avancer? D'abord, et cela va de soi, l'extraordinaire éventail des cas de figure dans cette catégorie sociale, celle des entrepreneurs, que l'on a trop tendance à rassembler –et à stigmatiser– en une seule. Ensuite l'extraordinaire diversité géographique, sur laquelle aucune étude, de ce point de vue, n'a été faite, et qui nous apprendrait sûrement beaucoup. Des micro-régions se dessinent, à l'intérieur desquelles une certaine homogénéité apparaît, selon l'origine des entrepreneurs, l'activité, l'échelle des entreprises, les politiques économiques. Une telle démarche a déjà été esquissée à partir d'études sur la Catalogne intérieure, mais sans focaliser sur les patrons.¹⁰ L'exemple choisi ici est celui de Puig i Llagostera (1835-1879), célèbre pour ses frasques, ses démêlés avec la Première Internationale, et sa politique protectionniste. Ce serait insuffisant, s'il ne s'était pas révélé un entrepreneur audacieux, visionnaire même, dont l'élan a été arrêté en plein essor par une mort précoce. On connaît de lui une biographie contemporaine malveillante.¹¹ Fort heureusement, les archives privées et la presse de l'époque nous permettent de nuancer le personnage et donner de la chair à un squelette caricatural.¹² Nous faisons l'hypothèse que ce personnage oublié ou au moins très méconnu, est un cas emblématique d'une étape de l'industrialisation catalane. Il est contemporain d'autres grands industriels qui tout en ne partageant pas sa fougue et son enthousiasme pour le siècle de l'industrie, manifestent un vrai talent de chef d'entreprise, comme Juan Antonio Muntadas,¹³ le seul industriel espagnol à faire partie de la très fermée société industrielle de Mulhouse.¹⁴

Peut-on appliquer au cas catalan la célèbre «loi des trois générations»? En tout cas, nous pouvons l'adopter en ce qui concerne les parents et les enfants de Puig i Llagostera: les premiers ont été les pionniers; Josep Puig i Llagostera a été le grand capitaine d'industrie, méconnu bien que visionnaire; son fils Miquel s'est contenté de vivre de ses rentes, et disparaît du milieu industriel.

la démarche qui avait été mise au point et appliquée pour la première fois aux patrons du Second Empire de Lille et de sa région. Depuis sont parus aux éditions Picard les volumes concernant la Normandie, la Bourgogne, la Franche-Comté, l'Alsace, Bordeaux et Marseille. Les volumes concernant la Bourgogne et la Champagne-Ardenne sont en cours de parution.

10. Voir les travaux de Ferrer i Alós sur Manresa et sa région (1987), ceux de Albareda i Salvadó sur Vic et sa région (1981), Torras i Ribé sur l'Anoia (1993).
11. A. M. SEGOVIA, *Figuras y figurones. Biografías de los hombres que más figuran actualmente...*, Madrid, Enrique Jaramillo, 1881-1882. Contraste avec les articles élogieux antérieurs, mais noter la réserve toujours sensible de tous ceux qui ont écrit sur lui. Ce devait être un personnage envahissant et incontrôlable, ce dont témoigne son écriture intelligente mais emportée.
12. Les sources manuscrites et une partie des sources imprimées sont toujours des archives privées, consultables à Manufacturas Sedó (rue Consell de Cent, Barcelone). Une grande partie des sources imprimées, essentiellement constituées d'extraits du *Diario de Barcelona*, ont été rassemblées par Cabana, qui me les a généreusement communiquées. La seule référence publiée au XIX^e siècle, alors que Puig venait de disparaître, c'est, dans la collection *Figuras y figurones*, la biographie très tendancieuse que dresse de lui Segovia.
13. Nous avons présenté ici même cet aspect peu étudié des directeurs de *La España Industrial*: G. DOREL-FERRÉ, «Barcelona à l'écoute des puissances industrielles: les relations de *La España Industrial* avec la France et l'Angleterre, 1847-1868», dans R. GRAU (ed.), *La ciutat i les revolucions, 1808-1868. II, El procés d'industrialització*, Barcelona, Ajuntament de Barcelona (*Barcelona Quaderns d'Història*, 14), pp. 211-222.
14. F. OTT, *La société industrielle de Mulhouse, 1826-1876*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1999.

Le milieu «indiano» de la première génération

Puig i Llagostera est né en 1835 à Vilafranca del Penedés, peu avant que ses parents ne s'installent à Barcelone. Ceux-ci faisaient partie d'une famille enrichie par le commerce à Cuba, originaire de Vilanova i la Geltrú, qu'il est nécessaire de présenter. Dès la fin du XVIII^e siècle, les Puig et leurs nombreuses ramifications collatérales, les Ferrer, les Carsi et les Carbó, propriétaires de vignes et fabricants de vins et eaux-de-vie, font le voyage à Porto-Rico et à Cuba où ils montent des sociétés commerciales avec d'autres catalans et des espagnols installés sur place. Une branche, celle des Puig i Ferrer, possède même un «ingenio» et une maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. Sans doute le commerce du vin cache-t-il d'autres sources de profit plus lucratives, comme la location des esclaves noirs dont la vente, interdite, a fait place à un lucratif commerce illicite.¹⁵ Vers 1840, beaucoup d'entre eux reviennent au pays, poussés par un sentiment d'insécurité croissant et sans doute aussi parce que la diffusion de la vapeur dans les «ingenios» ne leur donne plus l'espace de profit qui était le leur précédemment. Ils investissent dans de petites industries textiles qui pullulent à Barcelone, mues à la vapeur,¹⁶ puis, certains d'entre eux s'associent pour créer des usines au bord de l'eau, à partir du moment où la *Ley de Aguas* leur en donne la possibilité.¹⁷

C'est le cas des Puig, qui, en 1846, achètent une importante unité de production hydraulique sur les berges du Llobregat à Esparreguera: le moulin de Broquetas. Le gérant en est Miquel Puig, marié depuis 1834 à une jeune fille bien dotée du Vendrell,¹⁸ une localité voisine de Vilanova, connue pour ses activités viticoles et ses attaches avec Cuba. A cette date, on ignore tout ou presque de lui. A-t-il été lui aussi à Cuba, comme ses frères, ses oncles, ses cousins? C'est très probable. Il se révèle un entrepreneur né. On le voit tâchant de mettre en place une liaison de poste régulière entre Vilafranca et Barcelone. Il échoue, et c'est alors qu'il vient à Barcelone, en 1842, pour y installer une petite filature à vapeur dans le quartier du port. Il monte pour cela une petite société familiale, où figurent déjà les Puig Ferrer et d'autres «indianos». Devant les résultats encourageants de cette entreprise, il décide de faire plus grand, et les membres de sa famille lui font confiance.

Autour de lui, les membres de sa famille qui étaient actionnaires de l'entreprise manifestaient des intérêts variés: à part ses neveux et cousins Ignasi Puig i Ferrer et Manuel Puig i Carsi, fondateurs de leurs propres usines, l'un à Sant Benet de Bages, l'autre à Monistrol, en amont d'Esparreguera, et Samà, membre

15. Voir les travaux de Cesar Yáñez, en particulier: C. YAÑEZ, *Saltar con red*, Barcelona, 1996 ; et aussi G. DOREL-FERRÉ, «Los orígenes del capital industrial catalán: el ejemplo de la familia Puig de Vilanova i la Geltrú», *Historia Industrial*, 8 (1995). Les mêmes sources ont été utilisées et complétées dans R. SOLER, *Emigrar per negociar. L'emigració a Amèrica des de la comarca de Garraf: el cas de Gregori Soler, 1791-1853*, Vilanova i la Geltrú, El Cep i la Nansa, 2003.

16. O. RAVEUX, «Los fabricantes de algodón de Barcelona (1833-1844). Estrategias empresariales en la modernización de un distrito industrial», *Revista de Historia Industrial*, 28 (2005), pp. 157-184.

17. J. MALUQUER DE MOTES, «La despatrimonialización del agua», *Revista de Historia Económica*, 2 (1983). La loi sur les eaux, de 1846, est le point de départ du mouvement des industriels catalans vers les bassins hydrographiques. Voir également: A. CARRERAS, «El aprovechamiento de la energía hidráulica en Cataluña, 1840-1920, un ensayo de interpretación», *Revista de Historia Económica*, 2 (1983).

18. Les vestiges des biens de la famille Llagostera ont été identifiés et m'ont été fournis par Alfons Vidiella Ramón, membre du *Centre d'Estudis Penedesencs*, que je remercie ici.

de la puissante famille enrichie à Cuba, les Samà de Vilanova i la Geltrú, les autres avaient des comportements de rentiers. C'est le cas de Cristobal, son frère aîné, qui au moment de son décès possède les biens qu'il a placés dans la société, dix actions de *La Catalana de Seguros*, un 24^e sur la frégate *Antonieta*, des crédits divers et...un fauteuil d'orchestre au Liceu. Magí Puig Carsi, son oncle, est également un rentier. Il a mis toute sa fortune dans l'usine de son neveu, l'appartement de Barcelone et la belle maison qu'il se fait construire à Esparreguera, Can Roca. Quand il meurt, sa fortune a fondu mais il lui reste ses maisons et 30 obligations sur le chemin de fer Barcelone-Tarragone ! Par contre, les Puig Ferrer gardent leur fortune. Parmi leurs descendants ils comptent le peintre Casas, qui représentera plusieurs fois l'usine de Sant Benet, et surtout le monastère, bien vendu au moment des désamortisations, qui leur a servi un temps de résidence. Miquel Puig avait acheté, quant à lui, le couvent de Sant Raimon de Penyafort dont son fils Josep devait faire son lieu de vie de prédilection.

Cuba est resté pendant longtemps un temps fort dans la bonne marche des affaires. Leur relation a un visage, celle de X. Carreras, dont on sait peu de choses, sinon qu'issu de Cadaqués, il s'est marié à Santander, où nombreux catalans faisaient escale avant de traverser l'océan et il y a fait souche. Il est l'ami fidèle, plus, semble-t-il du frère aîné de Miquel que de Miquel lui-même. Son avis est redouté et respecté. Il sera toujours présent, soit directement soit par l'intermédiaire de Magí Puig Carsi, oncle de Miquel et associé, qui reçoit les pouvoirs au moment des conseils d'administration. C'est à travers la correspondance que Miquel échange avec lui que l'on mesure le mieux ce qu'à dû être leur échange: essentiellement le commerce du vin.¹⁹ Cette relation forte, que plusieurs historiens ont soulignée, explique l'attitude, comme on le verra plus loin, de Josep Puig i Llagostera, une attitude contrastée, contradictoire et tout compte fait, peu sereine, face au problème cubain.

Josep Puig i Llagostera

Pour cerner la personnalité de Puig i Llagostera, la tâche n'est pas mince, bien que l'on dispose d'une abondante quoique partielle documentation. Le texte le plus fiable en même temps que le plus ancien le concernant est celui qui le décrit comme député en 1869.²⁰ Ce texte a été repris par les journalistes de la *Ilustración Ibero-americana*, qui ont apporté quelques précisions, tant en 1873 qu'en 1880, au moment de l'article nécrologique qui lui a été consacré. A quelques moments très précis, la presse a abondamment commenté ses faits et gestes, soit au moment de la crise protectionniste, en 1869, soit lors de ses conflits avec la Première Internationale, entre 1870 et 1873, soit encore lorsque Puig a demandé de bénéficier du statut de colonie industrielle, en 1879. A tout moment de sa courte carrière d'entrepreneur, nous disposons aussi de lettres autographes et d'un ensemble non négligeable de correspondance avec les ins-

19. Voir la correspondance entre Miquel et Carreras, entre 1859 et 1863 (archive Manufacturas Sedó).

20. Ce document essentiel m'a été procuré par Alfons Vidiella Ramón, que je remercie chaleureusement.

tutions et quelques particuliers.²¹ Enfin, la *Revista Industrial*, publiée par l'École des Ingénieurs de Barcelone donne un panorama détaillé de son œuvre, après sa mort, lorsque son successeur Antonio Sedó organise une visite des installations du Cairat à l'intention des personnalités les plus en vue de Barcelone et d'un groupe d'ingénieurs de l'École Centrale de Paris.²²

LA DEUXIÈME GÉNÉRATION ET LA FORMATION D'UN INDUSTRIEL

On peut penser que Josep Puig a vécu et grandi dans ce contexte d'effervescence économique et d'inventivité. En effet, Miquel Puig apparaît comme un homme extrêmement actif et à la recherche d'idées nouvelles, un caractère qui devait amplement déteindre sur son fils.

De Francesca Llagostera, Miquel eut neuf enfants, qui ont laissé plus ou moins de traces, à l'heure actuelle. De Miquel, le second, on ne sait rien, sinon que probablement il a participé à des affaires avec ses frères. Le suivant, Joan, élu républicain de Gràcia, puis secrétaire de mairie à Olesa, donnera bien du fil à retordre à son frère aîné. Au moment des conflits les plus intenses avec les ouvriers de l'usine d'Esparreguera, Joan menait la bataille, depuis Olesa, contre son frère. Francesc, qui a fait des études d'ingénieur à Barcelone, a travaillé à Esparreguera, au moins du vivant de son père. Il laisse par la suite champ libre à son frère et deviendra entrepreneur à Manille. Nous savons peu de choses sur les autres: de bonnes relations avec sa sœur Francesca, et peut-être avec Maria, dont il devient héritier lorsque celle-ci décède dans progéniture. Son jeune frère Ramon est connu pour s'être affilié aux franc-maçons. Josep Puig l'était-il aussi? La question mérite d'être posée quand on sait que tous ses proches amis l'étaient: le général Prim, que Puig a caché à plusieurs reprises dans l'usine quand il était poursuivi, les frères Girona, industriels de renom, dont l'entrée dans la société marque un tournant décisif. On en reparlera.

Le jeune garçon fait ses études chez les frères des Ecoles Chrétiennes, les «escolapios», mais se signale par son caractère indépendant. Segovia signale comme un mauvais penchant, révélateur de l'excessif personnage qu'il sera plus tard, le fait que Puig fasse l'école buissonnière pour aller travailler comme manoeuvre sur les chantiers ferroviaires, trouvant cette passion indigne d'un futur chef d'entreprise. En fait, il est effectivement passionné par tout ce qui touche à la technique et au progrès. Au terme d'études d'ingénieur à Madrid,²³ auprès des plus grands professeurs de son temps, il est envoyé à Londres, d'où il reviendra avec la volonté d'implanter dans son usine les perfectionnements qu'il a observé dans ce pays.

21. Sur tous ces aspects, concernant les sources manuscrites ou imprimées, je renvoie le lecteur à DOREL-FERRÉ, *Les colonies industrielles en Catalogne...* Je rappelle que toutes les archives municipales ont été écrites par l'érudit local Francesc Subirana, qui ne m'a jamais communiqué que des photocopies. Les originaux sont toujours entre les mains de la famille de ce collectionneur indélicat.

22. G. DOREL-FERRÉ, séminaire inédit au Centre d'Histoire des Techniques du Conservatoire National des Arts et Métiers, sous le titre: *La presse scientifique à Barcelone au XIXe siècle: El porvenir de la Industria*.

23. Nous n'avons pas retrouvé le diplôme d'ingénieur de Josep Puig. Par contre, on dispose de celui de son frère Francisco, qui a fait ses études à l'école d'ingénieurs de Barcelone, où le document est conservé. Il m'a été signalé et transmis par Guillermo Lusa, que je remercie ici. On ne sait rien d'éventuelles études de Miquel et Ramón, ses autres frères.

Héritier des biens de son père, en tant qu'aîné, il conservera sa vie durant les biens que lui sont légués et qui constituent une jolie fortune. Il dispose d'un appartement à Barcelone, d'une propriété viticole et de terres dans la région de Penedès, d'une maison à Vilafranca, de plusieurs maisons et de terres au Vendrell, et d'un beau domaine issu de vente de biens nationaux à Santa Margarida i els Monjos. Celui-ci a conservé la belle bibliothèque monastique. Alors que Puig i Llagostera vit d'une façon presque austère, tant à Barcelone qu'à l'usine d'Esparreguera, il semble qu'il ait vécu avec plus de faste à Santa Margarida, où il reçoit des amis en vue comme l'écrivain Zorilla ou le médecin Letamendi. Marié, plus tard, à une jeune ouvrière de son usine prénommée Rose, il organisera des fêtes retentissantes en son honneur, le jour de sa fête, au mois d'août.

Il a des participations –dont nous ignorons le montant– dans les usines de ses cousins, à Monistrol et à Navarclés. Et bien sûr, une partie non négligeable du capital de l'usine d'Esparreguera. Mais, contrairement à la plupart des membres de sa famille qui sont allés à Cuba, mais ensuite n'ont plus bougé d'Espagne, lui a voyagé et voyagera souvent en France, en Angleterre, et probablement en Autriche. Nous savons qu'il se trouvait à Londres au moment du décès de son père en 1863, et par ailleurs, nous connaissons les itinéraires des entrepreneurs catalans en voyage: il a sûrement lui aussi fréquenté Paris et la région de Mulhouse, et en Angleterre, il a dû, depuis Londres, aller à Manchester.

UN INDUSTRIEL LANCÉ EN POLITIQUE

En 1869, Puig i Llagostera se fait connaître pour ses engagements dans le débat pour ou contre le protectionnisme. Le *Diario de Barcelona* fait écho de ses prises de position fracassantes.²⁴ Il a déjà à cette date une expérience de chef d'entreprise. En 1863, à la mort de son père, il est rappelé en toute hâte d'Angleterre où il était le correspondant de l'entreprise paternelle. On est en pleine «faim de coton» engendrée par la guerre de Sécession. Certains des membres de la société, les Puig Ferrer,²⁵ ont repris leur part de capital pour créer leur propre usine. C'est probablement à ce moment-là que les frères et sœurs de Puig i Llagostera demandent leur part, ce qui reviendrait à liquider l'usine. Puig inspire alors à sa mère un testament d'une violence extrême, qui les met en demeure d'être ou solidaires ou pratiquement déshérités. C'est insuffisant pour sauvegarder l'usine. A la suite de deux bilans négatifs, le conseil d'administration décide de faire évaluer les installations par deux experts avant de décider si oui ou non, il est prudent de continuer dans la société, ainsi amputée et dans un tel contexte. On fait appel à Jaime de Castro et à Elies Rogent, dont le rapport est favorable à la poursuite de l'entreprise. Restent à trouver des capitaux. Mais pour cela, encore faut-il inspirer confiance.

24. Entre 1869 et 1974, les articles, allusions et entrefilets abondent. Voir la collection complète à la Bibliothèque Nationale de Catalogne; Francesc Cabana me les a procurés, et je le remercie bien volontiers.

25. Cela représente Magdalena Puig Ferrer, la cousine de Miquel Puig, et ses fils, dont Ignasi Puig Ferrer, qui était depuis le début un membre influent au sein du Conseil d'administration.

Cette confiance, Puig va l'obtenir par sa propre démarche d'ingénieur et de chef d'entreprise. Le premier projet de son père a fait long feu: l'idée de produire à Esparreguera des écus que l'on imprimerait à Barcelone n'a pas marché. L'usine de Sants est abandonnée puis vendue. Cependant, Miquel avait entre temps eu l'idée de développer une section de blanchiment qui pourrait concurrencer Barcelone en offrant ses services aux usines de la vallée, en amont du fleuve. Il meurt sans avoir pu mener à terme le projet. Puig reprend l'idée de son père. Il envoie son frère Francesc apprendre le métier, en France, puis surtout en Angleterre, où il restera en stage six mois. Puis il invite Manuel Girona à venir visiter l'usine d'Esparreguera. Il lui vante les avantages d'une usine au bord de l'eau comparée à une usine à vapeur, urbaine, et lui demande d'entrer dans la société. Girona refuse, mais il fait entrer à sa place deux de ses frères, Ignasi et Casimir. Ceux-ci se chargeront de trouver d'autres financeurs: l'usine est à flot.

La modernisation de l'usine est faite à marches forcées: le pont s'écroule deux fois, la salle de blanchiment aussi. Mais finalement l'usine prend de l'importance et les initiatives de Puig s'avèrent profitables. La révolution de 1868 ne semble pas au premier abord porter préjudice à l'industrie, mais le débat sur le protectionnisme en affirme la fragilité. Pour ceux qui viennent tout juste de reprendre leur souffle, le libre-échange apparaît comme un nouveau danger mortel. De là vient la hargne avec laquelle il a été combattu. Rappelons qu'en France, le libre-échange a eu un impact différentiel et qu'il a abouti, par exemple, à la mise à genoux de ce qui était alors le premier département métallurgique, la Haute-Marne. Sur ce point, Puig a fonctionné comme un entrepreneur, patron d'une usine qui venait tout juste de refaire surface, et s'est dit prêt à adopter le parti de qui lui garantissait la sécurité et le profit. D'où ses prises de position fracassantes tantôt avec le clan des protectionnistes, tantôt avec les ouvriers de son usine, ou encore avec les carlistes. Il n'entre en vie politique que pour protéger ses intérêts, sa vie même, et qu'il se présente à Vic, puis à Vilafranca del Penedès, dont il surveille de près la construction de la ligne ferroviaire qui doit relier sa ville natale à Barcelone.

Aussi chercherait-on en vain une attitude politique réfléchie et argumentée chez lui. Il est politique par hasard et par nécessité: pas par goût ni par vocation. Ses lettres adressées à Prim, Topete et Amédée I laissent rêveur:²⁶ le non-dit paraît plus important que ce qui est déclaré, et la violence de la réaction de Figuerola laisse penser qu'un contentieux existait entre les deux hommes. Au-delà de l'anecdote, il est intéressant de voir que pour la première fois, les industriels se liguent et manifestent bruyamment, non seulement comme groupe de pression mais comme parti. L'effervescence dans ce contexte politique de l'année 1870, et surtout l'impact de l'épisode de la Commune en France, doivent être considérés comme un véritable tournant. Alors que jusqu'à présent, Puig avait concentré ses interventions sur la politique économique de son pays, son discours électoral à Vic accumule les stéréotypes contre l'hydre révolutionnaire;

26. Ce sont les éléments les plus connus de sa vie politique. Ces lettres ouvertes sont adressées à des maçons notoires, ce qui a fait penser que Puig i Llagostera en était un, également. Actuellement, nous ne disposons d'aucune preuve décisive.

son rapport au gouverneur civil daté de 1872 est un vibrant plaidoyer pour les relations sociales ne trouvant une solution que dans une relation capital-travail assumée, alors que lui-même vient d'être victime d'un attentat.

Rien ne nous révèle, cependant, un engagement particulier, mais il a été très certainement sensible à certaines des idées des saint-simoniens: sa foi en la science, absolue, son goût pour les chemins de fer, pour les machines; sa conviction que le progrès industriel doit être la clé de tout... Il a eu le concept d'une vaste usine avec sa cité ouvrière. Concept tardif, certes en regard de ce qui se passe en Europe au même moment, mais en avant-garde par rapport à la Catalogne et l'Espagne toute entière où le mouvement des colonies industrielles ne prendra réellement forme qu'une dizaine d'années plus tard. Enfin, il a peut-être hésité, sur le plan politique, entre les diverses tendances, ce qui en a fait un allié peu fiable. Mais au niveau personnel, il a marqué une grande fidélité à ses amis, de quel que bord qu'ils fussent. On le vit ainsi venir à l'inauguration du barrage de Cairat avec *el Noi de les Barrequetes*, républicain notoire et *Mariano de la Paloma*, un chef carliste bien connu...

UN INGÉNIEUR, ET PATERNALISTE?

Piètre politique, Puig se définissait lui-même comme un ingénieur. Passionné par le progrès technique, il change le parc de machines de l'usine, dès 1866, au point que les membres du conseil d'administration ne lui renouvellent la confiance qu'à condition qu'il cesse ses achats. Il agrandit l'usine paternelle et suit de près la construction de la salle de blanchiment, confiée à *La Maquinista Terrestre y Marítima*. Sa première initiative d'ampleur est de faire construire un pont métallique sur le Llobregat afin de réunir les deux villes d'Esparreguera et d'Olesa et permettre à ses ouvriers d'aller et venir librement. Merveille abondamment commentée par la presse, le pont n'eut pourtant qu'une vie éphémère: emporté deux fois de suite par les crues du fleuve, il n'en subsistait plus, après 1870, que les piles qui plus tard furent réutilisées pour établir une passerelle. Par contre, Puig, qui à plusieurs reprises avait montré un sens inné de la publicité, fit de ce pont sa marque d'entreprise dont il confia le sujet à un dessinateur, en 1869. On peut penser que le résultat fut conforme à la demande: nous voyons sur l'unique exemplaire que nous avons pu reproduire, une usine démultipliée, auprès de son barrage et au pied du Montserrat qui donnait une vision plus que flatteuse et hyperbolique de la réalité.

Entre 1867 et 1877, son frère Francesc a probablement conduit la section du blanchiment, une section qui n'a jamais cessé de travailler, même lorsque toute l'usine faisait grève, en 1873. Le linge blanc qui y est produit, sous forme de madapolams, est apprécié. Il est présenté aux expositions universelles, dont celle de Vienne en 1874, alors même que Puig i Llagostera avait dû fuir de son usine et se réfugier en France.²⁷

27. Enfermé dans son usine par ses propres ouvriers, il avait pu s'échapper et s'enfuir en emmenant sa mère avec lui. La pauvre femme ne dépassa pas la localité de Saillagousse, en Roussillon, où elle mourut et fut enterrée, ce dont les registres d'état-civil font foi. On ignore les causes de sa mort.

Les installations hydrauliques récemment mises à jour à la Colònia Sedó témoignent de son esprit visionnaire. Elles représentent à ce jour le témoignage le plus spectaculaire de travaux effectués, à cette date, pour la captation de l'eau à des fins industrielles.

On sait que Puig avait acheté en 1872 la chute d'eau du Cairat, à 4 kms en amont de son usine, pour laquelle il obtiendra les exemptions prévues par la loi sur les eaux.²⁸ Il semble qu'il ait eu, à cette date, le projet de construire une nouvelle usine, à l'instar d'autres industriels du Llobregat qui ne pouvaient s'agrandir qu'en se multipliant. Par la suite, son projet a mûri de relier le barrage par une conduite souterraine et un aqueduc jusqu'à l'usine existante et ainsi multiplier sa production par 4. Il en dépose officiellement le projet en 1875, mais il n'avait pas attendu les autorisations pour commencer les travaux, et mettre les institutions devant le fait accompli. Il fit les plans, suivit les travaux, et dirigea les opérations lui-même, secondé par un homme de confiance, Joan Socias i Julivert, issu d'une famille du Vendrell, mais sans aucune formation académique. Les travaux du barrage durèrent jusqu'en 1879, date à laquelle l'ouvrage d'art fut inauguré en grande pompe; mais les travaux souterrains qui devaient recevoir les turbines totalisant 1.400 chevaux furent sans doute commencés dès le retour d'exil de Puig i Llagostera en 1874. Il s'agissait de travaux d'ampleur: à l'intersection du canal d'amener et du canal d'évacuation de l'eau, au moyen de tubes de métal en plaques rivetées d'un diamètre de 2m environ,²⁹ à l'intérieur de galeries maçonnées qui laissaient de part et d'autre la place pour le passage d'un homme d'entretien, une vaste salle devait recevoir les quatre turbines commandées à la Maison Planas de Girona. Un dessin publicitaire datant de 1880, de la succursale barcelonaise de Maison Wolguemuth,³⁰ spécialisée en courroies et systèmes de transmission, nous donne une idée partielle de cette œuvre gigantesque, récemment redécouverte. Elle montre, mieux qu'un discours, l'importance que les industriels accordaient à leur source d'énergie, de laquelle dépendait l'existence de leur entreprise.

C'est dans ce même temps, entre 1870 et 1875, qu'une ébauche de cité ouvrière se forme près de l'usine, et qui prendra, pour quelques temps le nom de Barriada del Puig. En 1872, Puig avait annoncé son désir de construire des logements qui devaient selon lui concourir à effacer l'opposition entre le capital et le travail. En 1875, le recensement annonce 275 habitants, ce qui est déjà notable, si on compare aux autres villages industriels contemporains ou à venir. Malgré des documents contradictoires, il semble que ces logements étaient situés d'une part, à l'entrée de l'usine, de part et d'autre de la maison de Puig i Llagostera, et d'autre part, à l'extrémité du terrain possédé par l'entreprise, en forme de deux longues rangées avec un étage, le long de rues que l'on appelait

28. La loi sur les eaux de 1846 est revue en 1875. Elle procure des exemptions d'impôts, essentiellement, à ses bénéficiaires.

29. Ce sont les frères Girona, membres du conseil d'administration, mais aussi propriétaires d'une fonderie au Poble Nou de Barcelone, qui ont fourni le matériel métallique. À la suite des premiers essais, en 1880, les tubes de conduction ont éclaté sous la pression de l'eau. Antonio Sedó a fait alors adoucir la pente de la chute et a remonté les installations au niveau de la salle de la turbine que l'on visite aujourd'hui.

30. *El porvenir de la Industria*, 1880.

rue de Londres et rue de Paris. Le type de maison était simple: une porte, une fenêtre déterminaient la largeur d'un logement qui devait compter au plus quatre pièces, l'une servant de cuisine et les autres de chambres à coucher. Le tout ne devait pas excéder les 50 m². Les deux rangées du fond donnaient déjà l'allure de ce que devait être la cité ouvrière dans le futur: des rangées d'immeubles perpendiculaires à la rive, en gradins successifs pour rattraper la pente. C'était, ni plus ni moins, ce qui se faisait ailleurs, en la matière.

Était-ce pour autant une œuvre sociale ? On peut en douter. Construire des logements, pour l'entrepreneur, c'est s'assurer une main d'œuvre nécessaire lorsque celle-ci manque ou se refuse à l'embauche: il s'agit de garantir le renouvellement de la force de travail, non de lui apporter un supplément de bien-être. Or, Puig i Llagostera ne manquait pas à proprement parler de main d'œuvre puisque celle-ci venait des villes voisines, distantes de près de 2 km, mais depuis sa création l'usine avait accueilli des migrants à la recherche du travail et les avait logés tant bien que mal sur place. Cette main d'œuvre sur place avait servi, à différents moments, de pièce maîtresse dans le jeu qui avait opposé Puig i Llagostera aux ouvriers dans le contexte agité du Sexenio Democrático, car il semble qu'elle n'ait pas manifesté de combativité syndicale ou du moins l'a-t-elle fait dans une moindre mesure qu'ailleurs, à Esparreguera et surtout à Olesa, où l'opposition était orchestrée par son propre frère, Joan.³¹ On ignore comment vivaient les ouvriers, et aucune œuvre sociale ne semble avoir été mise en place par Puig i Llagostera. Son comportement généreux, par contre, a donné lieu à des anecdotes: ainsi, il avait embauché un ou plusieurs repris de justice, dans l'idée de les régénérer par le travail.³² Fait avéré, il avait accueilli près de lui une jeune fille qui était maltraitée dans sa famille.³³

Par contre, l'existence d'une population fixée près de l'usine lui a permis, par la suite, de faire valoir ses droits à la législation sur les colonies industrielles, suivant la nouvelle rédaction de 1868.³⁴ Or celle-ci offrait des avantages considérables. Il ne s'agissait pas moins que d'exonérer d'impôts les patrons des colonies et d'exempter du service militaire les jeunes gens qui y travaillaient et qui auraient eu la malchance de tirer un mauvais numéro. Jointes à la possibilité d'avoir leur propre abattoir et leur propre boulangerie, ces nouvelles dispositions créaient une catégorie de nouveaux privilégiés au désavantage des classes moyennes traditionnelles, puisque la répartition des impôts et du service

31. Lorsque la ville déclare l'embarco sur les productions de l'usine pour recouvrer les impôts impayés par Puig i Llagostera, les habitants de la "Barriada" semble avoir pris le parti de leur patron. Sur Juan, personnalité haute en couleur, lui aussi, voir les articles que lui consacre le *Diario de Barcelona*.

32. Un de ceux-ci lui aurait donné le coup de poignard qui faillit lui coûter le vie, le 1872, place de la Boqueria à Barcelone. Soigné par son ami, le docteur Letamendi, il semble qu'il ait gardé des séquelles de sa blessure, pendant longtemps. Très affaibli, il mourut 7 ans plus tard, le 4 décembre 1879.

33. Suivant le recensement de 1875, Antonia Gardiel habite la «casa-fábrica».

34. Un faux débat s'est instauré autour de cette législation. On a faussement attribué à la loi sur les colonies agricoles de 1855 la responsabilité de la formation des colonies industrielles, ce qui ne pouvait être, d'une part parce que cette loi ne s'y rapportait pas, ensuite parce que les colonies ont mis vingt ans de plus avant d'exister. En 1868, on a révisé la loi de 1866, qui reprenait celle de 1855, mais on la complète par le cas de colonies agricoles dont l'activité puisse être également industrielle, ce qui a évidemment attiré l'attention des entrepreneurs, d'autant que les exemptions procurée par la loi sur les eaux, émise en 1846, venaient à expiration. Une étude globale se trouve dans A. PANIAGUA MAZORRA, *Repercusiones sociodemográficas de la política de colonización durante el siglo XIX y primer tercio del XX*, Madrid, Ministerio de Agricultura, 1992.

militaire se faisaient sur le reste de la population municipale, et qu'en outre les commerçants voyaient disparaître une partie de leur clientèle. Cependant, le feu ne prit aux poudres qu'une dizaine d'années plus tard, lorsque Puig invoqua cette loi et l'existence de la «Barriada» pour demander le statut de colonie. Le tollé qui s'empara de la presse bourgeoise montre bien que l'on avait touché là la corde sensible des classes moyennes, alors que la presse d'inspiration ouvrière, trop contente de voir Puig i Llagostera en difficulté, se borne à jeter de l'huile sur le feu.

Une troisième génération de rentiers: épilogue sans épigones

En 1874, Puig épouse une jeune ouvrière de son usine, Rosa Amat et l'installe à Penyafort. Elle a dix-huit ans. Elle lui donne une fille, Francesca, morte prématurément, et un fils, Miquel. Ce dernier se contentera de vivre de ses rentes, et ses propres enfants, morts il y a peu sans descendance, de même. Il reste de leur passage une belle maison au Vendrell, plus intéressante par ses détails que par sa taille, qu'il fit édifier en 1917, avec une partie des actions dont sa mère disposait encore, dans la société désormais régie par Antonio Sedó. Rien ne nous laisse penser qu'ils héritèrent de l'esprit entreprenant et scientifique de Puig i Llagostera. Rosa mourut en 1943, dans sa maison de Penyafort, qui depuis a été vandalisée par des occupants successifs. Devenue récemment propriété de la ville du Vendrell, il est à souhaiter qu'elle évoque, quelque part, la présence de ce grand capitaine d'industrie dont l'histoire a si injustement transmis la mémoire.

Le jour même de sa mort, le conseil d'administration décidait de donner la gérance vacante à Antonio Sedó qui depuis quatre ans vivait dans l'entourage du défunt. C'était un homme jeune et entreprenant, fervent partisan de la Restauration, que Puig i Llagostera avait sans doute rencontré à Madrid, et qui était devenu son *hombre bueno*, dans des conditions que l'on ignore. Son action a effacé celle de son prédécesseur: réalisateur pragmatique des projets de Puig i Llagostera, c'est lui qui a laissé son nom à la Barriada del Puig, et sa dynastie a effacé le souvenir de celle qui l'a précédée.

Des autres membres de la famille de Josep Puig i Llagostera, nous savons que Francesc, le plus remuant, et le plus semblable à son frère aîné, joua un rôle non négligeable au sein de l'Ecole d'Ingénieurs de Barcelone. Il poussa les membres de la revue *El porvenir de la Industria* à s'intéresser aux Philippines et finit par s'y embarquer au début des années 80. Ramon, le jeune frère franc-maçon, vendit ses parts entre différents membres de sa famille. Les autres se sont dilués dans les générations successives.

La pierre conserve encore quelques souvenirs: parmi les actionnaires de la société de Miquel Puig, son oncle Magí a laissé une trace toujours visible: celle de la maison qu'il s'était fait construire près d'Esparreguera, au milieu des vignes et des oliviers, à un endroit d'où il pouvait voir, en contre bas, l'usine qui lui fournissait ses rentes. Enerrée aujourd'hui dans un tissu urbain chaotique et sans grâce, cette belle maison d'inspiration coloniale a perdu tout son sens.

Tout le monde ignore son histoire. Elle est utilisée pour des stages de réinsertion.

Comment comprendre l'oubli et le désaveu dans lequel a été tenu Josep Puig i Llagostera, au vu de son œuvre? Il est l'auteur du Caïrat, il a dessiné les grands axes de la colonie ouvrière qu'a réalisé par la suite Antonio Sedó. Pourtant, ce qui reste de lui, à Esparreguera, est complètement passé sous silence. Pire, même, le patrimoine qu'il a légué a été fragmenté, dispersé, et ce qui reste est voué à l'usure rapide du temps. Pourtant, par sa culture et sa dimension, comme entrepreneur et comme ingénieur, il fait bien partie de ces capitaines d'industrie du XIXe siècle. Ils ne sont pas si nombreux, dans la Barcelone du Sexenni...